

UPA - Compte-rendu de l'atelier "Regards croisés" du 31 janvier 2017

Cet atelier devait se dérouler en deux temps :

- 16h30 à la BU, projection du film "L'étrange affaire Angélica" de Manoel de Oliveira (2010)
- 20h, maison Manon place des Carmes, débat à propos du film.

Nous apprîmes malheureusement à l'issue de la projection que la salle réservée à la maison Manon (mairie annexe) n'était pas disponible pour cause de travaux. Tout en remerciant la mairie de nous avoir prévenus au dernier moment (!) - et la fac fermant à 20h - , nous avons dû improviser une solution de repli : nous nous sommes retrouvés une petite dizaine chez l'un(e) d'entre nous et avons ainsi pu malgré tout croiser nos regards sur cette œuvre tardive d'un cinéaste né en 1908 et auteur de plus de trente longs métrages. Étrange soirée autour d'un film étrange...

Synopsis du film (d'après le site d'Allociné) :

Une nuit, Isaac, jeune photographe et locataire de la pension de Dona Rosa à Régua, est appelé d'urgence par une riche famille afin de faire le dernier portrait de leur fille Angélica, une jeune femme morte juste après son mariage.

Dans la maison en deuil, Isaac découvre Angélica et reste sidéré par sa beauté. Lorsqu'il porte à son œil l'objectif de son appareil photo, la jeune femme semble reprendre vie, pour lui seul. Isaac tombe instantanément amoureux d'elle.

Dès lors, Angélica le hantera nuit et jour, jusqu'à l'épuisement.

Au delà de sa lenteur parfois exaspérante et des nombreuses références religieuses (on est au Portugal !), ce film pourrait être une parfaite illustration du concept d'"unheimlich" évoqué cette année lors de plusieurs cours : étrange et inquiétant, où le réel et l'irréel ont le même statut, se mêlent dans cette "suspension consentie de l'incrédulité" chère au poète anglais Coleridge.

Le photographe Isaac est en fait le personnage principal, le film pourrait aussi bien s'appeler "l'étrange affaire Isaac". Pourquoi est-ce si important qu'il soit juif séfarade (c'est à dire étranger à la culture catholique dominante et autrefois persécuté par elle), locataire (c'est à dire précaire) dans une pension de famille où son comportement est jugé à la fois étrange et puéril par des co-locataires aux manières désuètes ? Pourquoi tant d'attachement aux méthodes de travail anciennes, comme ces ouvriers agricoles qui bêchent la vigne à la main et qu'il photographie passionnément avec un vieil appareil argentique ? Sans doute pour que ne disparaisse pas ce que la modernité rend obsolète, mais aussi pour définir les frontières que seul Isaac peut franchir, puisque c'est seulement à travers son objectif qu'Angélica s'anime, que la photo devient cinéma.

Capteur de signes, porteur d'illusions à la limite de la sorcellerie, lui seul perçoit le sourire d'Angélica et l'étreint dans un tourbillon qui rappelle Wim Wenders et "Les ailes du désir".

Il est l'étranger radical, à la charnière de tous les décalages, entre l'ancien et le nouveau, entre le réel et l'irréel. Il en néglige de se nourrir, son enveloppe terrestre périt et il s'envole avec sa bien-aimée dans un dédoublement de cinéma à la Méliès.

Tout ici est symbole : les animaux – chat, poisson dans son bocal, oiseau en cage qui rappelle la vieille superstition selon laquelle sa mort porterait malheur ; les personnages secondaires, tels la gouvernante qui incarne rigidité morale et méfiance envers l'étranger, ou le mendiant chez qui on peut voir l'inutile insistance de la charité et une sorte d'éternel retour du même.

Bref, tout fait sens dans ce film qui prête à bien des interprétations et nous a offert un beau sujet de débat.

N'ayant aucune certitude quant à la disponibilité des salles et donc à l'avenir de notre atelier, nous n'avons pour l'instant choisi aucune lecture et fixé aucune date. À suivre...